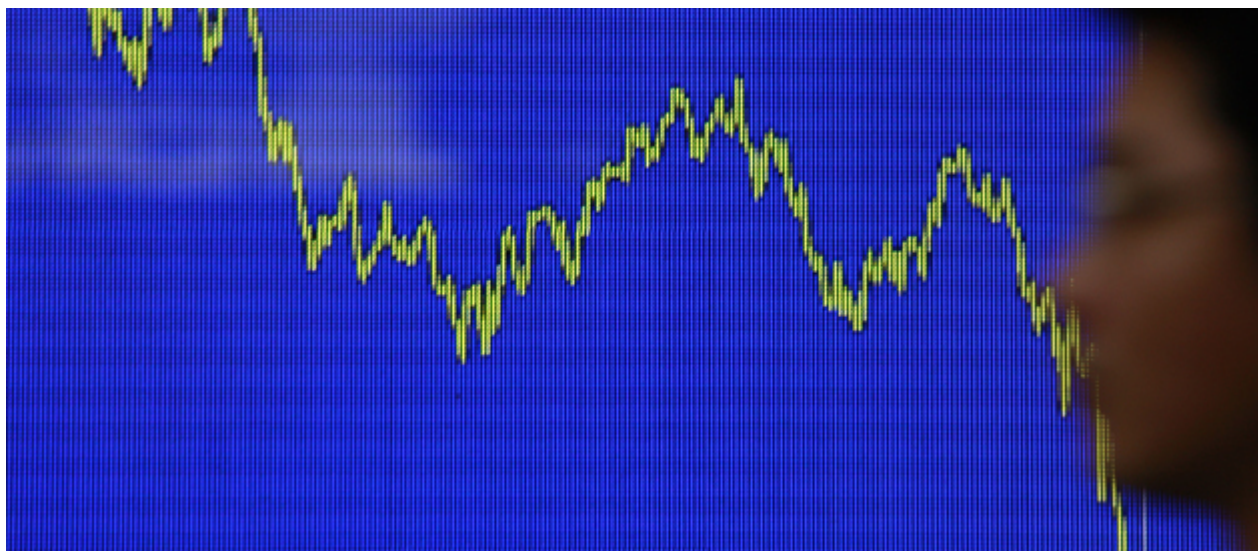


LÉGISLATIVES

Le Japon, un géant économique fragile

Par Cyriel Martin



Essentiellement fondée sur les exportations, l'économie japonaise est un géant aux pieds d'argile © Photo by WPN/ABACAPRESS.COM

Des inégalités qui se creusent, un chômage qui explose, une population qui vieillit... "Les Japonais n'en peuvent plus. Les libéralisations du PLD ont été catastrophiques", explique au point.fr Évelyne Durille-Feer, économiste au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII) et spécialiste du Japon. Un constat sans appel visant le Parti libéral démocrate, formation conservatrice qui domine presque sans partage la scène politique japonaise depuis plus de cinquante ans. Une hégémonie dont l'avenir se compte peut-être en heures. Les sondages prédisent une victoire écrasante du parti d'opposition de centre-gauche, le Parti démocrate du Japon (PDJ), aux législatives de dimanche. Même le Premier ministre Taro Aso, au plus bas dans les sondages, a reconnu jeudi - alors que certains Japonais pouvaient déjà voter - avoir échoué à expliquer "les vertus du conservatisme". Et vendredi, des chiffres catastrophiques sur la santé de l'économie japonaise (5,7 % de chômage, chute des prix à la consommation de 2,2 %, consommation des ménages en recul de 2 %) ont probablement douché les derniers espoirs du gouvernement sortant.

Une impasse dans laquelle s'est engouffré le PLD en moins de deux ans. À l'automne 2007, alors que surgit aux États-Unis la crise des subprimes, le Japon passait pourtant pour l'un des pays les mieux armés au monde... "Pas de bulle spéculative immobilière, pas de produits toxiques dans les banques... le Japon voit enfin le bout du tunnel après la grave crise des années 1990, se souvient Évelyne Durille-Feer. En cette même année 2007, le Japon était sur le point de sortir de la déflation." Une situation idéale.

Les exportations, une force devenue faiblesse

Et pourtant... dès le début de l'année 2008, à la surprise générale, l'économie japonaise se contracte violemment. C'est même le premier des pays du G7 à passer en récession. Plongeon du PIB, net ralentissement de la consommation, arrêt brutal de l'investissement des entreprises... De l'aveu même des autorités, qui voient leur cote de popularité s'aligner sur celle de la croissance nippone, il s'agit de "la pire crise depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale". Le responsable de ce marasme est vite identifié : les exportations, qui enregistrent une "chute vertigineuse", selon l'économiste du CEPII : elles s'écroulent de 35 % à la fin de l'année 2008. "C'était l'unique moteur de la croissance", explique Évelyne Dourille-Feer. L'économie japonaise, très spécialisée dans l'automobile, dans les appareils électroniques et autres biens à haute valeur ajoutée, subit de plein fouet la chute de la demande américaine, son principal moteur. Leur grande force d'avant la crise est devenue leur principale faiblesse.

Quant à la demande intérieure, "elle est très fragile", estime la spécialiste. Et les différents plans de relance annoncés par le gouvernement se heurtent à la réalité structurelle du pays : une population vieillissante, un marché de l'emploi très précaire, et un chômage des jeunes qui frôle les 10 %, sans oublier la situation extrêmement délicate des femmes japonaises. Bon nombre sont contraintes d'abandonner leur travail pour pouvoir élever leur enfant, dans un pays où les structures d'accueil font cruellement défaut.

Face à ce marasme économique, chaque parti déroule ses promesses. Le PLD sortant a proposé un nouveau plan de relance. C'est peu crédible aux yeux d'Évelyne Dourille-Feer, et des millions de Japonais semblent également douter de la pertinence de nouvelles propositions émanant d'un parti au pouvoir depuis un demi-siècle. Dans le camp adverse (PDJ), on promet une politique économique axée sur l'éradication des inégalités sociales, avec la distribution d'allocations familiales, la gratuité de l'enseignement, l'amélioration du sort des chômeurs. C'est à peine plus convaincant pour l'économiste, pour qui "aucun des deux partis ne porte vraiment un projet de société". À une différence près : "Le PDJ a su donner du rêve aux gens", estime-t-elle. Un rêve qui, dimanche, fera peut-être basculer le Japon dans une autre réalité